

Enfant cachée, enfance volée (Esther Lewkowicz)¹ - Extrait

Le chaos de l'exode – Dunkerque

Nous quittons Bruxelles sous le soleil. C'est au pas que nous roulons : les routes sont littéralement envahies. Du plus jeune au plus âgé, les Belges fuient à pied, à vélo, en auto, en voiture attelée, certains poussent même des charrettes à bras... Les avions allemands bombardent le pays et n'hésitent pas à mitrailler les flots de réfugiés. C'est le chaos... Je suis effarée, moi qui n'ai connu jusqu'alors que l'insouciance de ma vie d'écolière citadine.

Mon père et mes oncles se sont montrés prévoyants : afin d'éviter la panne d'essence, ils ont emporté des bidons de réserve et nous finissons par arriver à Dunkerque. Là, des gendarmes français nous abordent et nous interrogent. Leur attention est attirée par le fait que mes oncles et mes parents parlent entre eux le yiddish... qu'ils prennent pour de l'allemand, les deux langues ayant des sonorités proches. Nous leur expliquons que nous sommes juifs et que nous venons de Belgique. Rien n'y fait, ils sont persuadés que nous faisons partie de la Cinquième colonne² – nous, des espions allemands ! – et ils arrêtent tous les membres de notre petit groupe, sauf moi... Au milieu de la confusion qui règne, je me retrouve seule.

Je me mets donc à la recherche de ma famille, que je finis par apercevoir dans la cour d'un immeuble, derrière une porte grillagée. « Esther, va expliquer à la police qui nous sommes », me lance papa. « C'est le seul moyen de nous faire sortir d'ici. Convaincs-les que nous ne sommes pas des Allemands ! »

Alors que je cherche le chemin du commissariat, je longe les vastes plages de Dunkerque. Il y règne une activité fébrile : une multitude de soldats s'activent sur la plage et j'aperçois de nombreux bateaux le long du rivage³. Sans le savoir, j'assiste à l'opération « Dynamo », le retrait des troupes alliées de France.

¹ Éditions Clepsydre, Bruxelles, 2010.

² Services secrets d'espionnage ennemi sur un territoire.

³ Les troupes alliées, composées de centaines de milliers de soldats britanniques, français et belges, se sont retrouvées encerclées par la Wehrmacht dans la « poche » de Dunkerque. Le commandement britannique a décidé d'organiser l'évacuation de tous ces hommes par la mer, tandis que quelques milliers de soldats français parviennent à empêcher les troupes allemandes d'atteindre la ville. En neuf jours, du 27 mai au 4 juin, plus de 300 000 soldats pourront fuir à bord de quelque 1 000 bateaux de tous tonnages – la Royal Navy a réquisitionné toutes les embarcations permettant aux troupes de traverser la Manche, les plus petites servant aux soldats à rallier les gros navires ancrés au large. Cette opération, qui permettra de reconstituer une nouvelle armée depuis l'Angleterre, a lieu sous le feu des bombardiers allemands.

Thank you, à jamais !

Naturellement, je n'ai pas conscience de l'importance de ce qui se déroule sous mes yeux. Et, curieuse, je m'approche pour en savoir plus. Un des soldats vient à ma rencontre et me parle en anglais. Voyant que je ne le comprends pas, il s'adresse à moi en yiddish – j'ignore comment il a pu deviner que j'étais juive : l'a-t-il senti ou a-t-il fait usage de cette langue au hasard ?

– Ce sont des bateaux anglais, m'explique-t-il. Viens avec nous, je vais m'arranger pour que tu puisses monter à bord, tu seras plus en sécurité en Angleterre.

– Impossible, mes parents sont emprisonnés en ville, je dois les aider.

– Ici, ce sera terrible, insiste-t-il. Là-bas, tu seras à l'abri. Tes parents trouveront le moyen de se débrouiller.

– Je ne peux pas faire ça...

À ce moment, des *Stukas*⁴ allemands se dirigent vers nous, volant à basse altitude. Alors que le vrombissement des avions devient assourdissant, le soldat se jette sur moi et me plaque au sol. Il retire son casque et me le met sur la tête alors que le hurlement des moteurs me vrille les tympans. Une explosion terrible retentit. Une bombe s'est abattue près de nous. Je sens le corps du soldat s'affaisser soudainement et peser sur moi de tout son poids. Il est mort... Avant de réaliser ce qui s'est passé, je m'extrait et m'enfuis à toute allure, mettant un maximum de distance entre la plage et moi. Je suis terrifiée, totalement sous le choc...

La seule idée qui me vient à l'esprit est de rejoindre mes parents et je finis par trouver le commissariat. Peu de temps après, mes parents sont libérés mais je suis incapable de leur raconter ce que je viens de vivre. Cet homme m'a sauvé la vie, mais l'événement m'a laissée dans un état de totale stupeur.

Jamais je n'en parlerai à qui que ce soit, pas même à mon mari ni à mes enfants. Ce n'est que quand mes petites-filles Caroline et Laetitia m'interrogeront sur la guerre que je pourrai évoquer cet épisode. Sans ce courageux soldat, je ne serais pas là. Et si je n'ai pas pu en parler à mes proches, c'est sans doute parce que je me sentais confusément coupable de sa mort et que j'étais traumatisée d'avoir senti le poids de son corps sans vie. Cet événement n'a cessé de me poursuivre et il m'arrive encore d'en faire des cauchemars.

⁴ Le terme *Stuka* désigne l'ensemble des appareils allemands ayant été utilisés à des fins de bombardement en piqué.